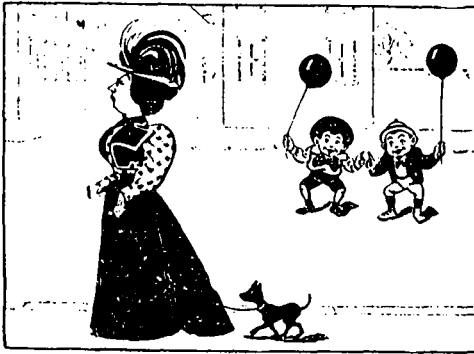
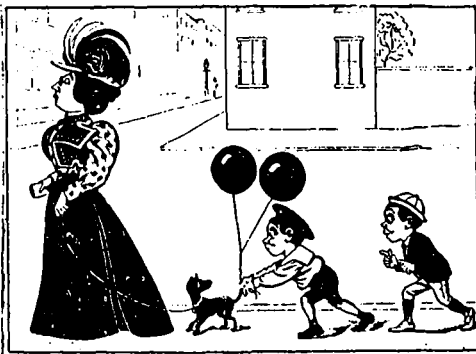


NOUVEL ASTRE AU FIRMAMENT



I
Madame de la Hautegomme se promenait bien tranquillement avec l'uce, une jolie petite chienne qu'elle affectionnait beaucoup, quand d'affreux gamins (cet âge est sans pitié)...



II
...profitèrent de son inattention, pour attacher à la queue de l'infortuné animal deux de ces petits ballons rouges que donnent les magasins aux enfants.

AOUT

Août, mois brûlant, c'est toi ! Garçons et filles
Quittent le toit de chaume et s'en vont vendanger
Le soir, pour le repos, assis sous les charmilles
Ils s'endorment, bercés par le souffle léger.
Mais des nuages gris comme des spectres blêmes
Glissent silencieux ; des grondements confus
Vont d'échos en échos, puis dans des oris suprêmes.
L'orage arrive enfin, des lointains inconnus.
Sur la grève, pieds nus, jeunes gens et baigneuses
En bataillons serrés vont, les cheveux au vent,
Affronter le remous, et les vagues houleuses
Les couvrent, en fuyant, dans un effacement.

HENRY VERDUN.

PÊCHEURS A LA LIGNE

L'ABLETTE

I

Il n'y avait nulle raison apparente à ce que Ribelaine prit plus de poissons que Grattesouche, car ils pêchaient au même endroit de la Seine, depuis le même temps, avec les mêmes engins. Il en était ainsi cependant ; et jamais Ribelaine ne revenait sans quelque ablette, tandis que Grattesouche se plaignait que cela n'eût même pas mordu une seule fois.

D'abord, ils n'attachèrent pas grande importance à cette inégalité du sort. Ils étaient de mœurs paisibles, tous deux bureaucrates retraités ; et leur douceur quêtait augmentait encore, d'être assis des heures, les jambes pendantes, tantôt sur l'émeraude trouble qu'éveille par le fleuve le lever du soleil, tantôt sur le vert impénétrable de jade qui s'étend les soirs, alors que les derniers rayons, par delà les ponts, n'allument plus, aux flancs des arches extrêmes, que des colonnes d'or.

Lorsque leurs yeux se lassaient de contempler le flottement monotone du bouchon, ils avaient, pour se distraire, le mouvement des quais ; la coulée des bateaux, dont le remous venait jusqu'à eux en vagues opaques, aux sommets cercelés de moires changeantes ; la contemplation de la tour Eiffel. Ils s'accordaient alors qu'un peuple qui possède une tour aussi "conséquence" et qui a le culte de la pêche à la ligne n'est pas près de finir. Des émois les interrompaient brusquement de temps à autre, quelque frémissement du bouchon, une ombre passant sur l'eau, un sillage dont elle se ridait, ou le sillage d'un poisson. Ils redevenaient graves alors, comme pour un sacerdoce ; puis, l'émoi passé, ils reprenaient leur contemplation, placides, échoués sur cette herbe, comme ils avaient échoué leur vie sur un rond de cuir, au temps de la jeunesse, ni bons ni méchants, inoffensifs.

II

Cependant, la malchance de Grattesouche allait s'accroissant ; et il ne se passait pas de jour, en revanche, que Ribelaine n'enlevât de l'eau ses deux ou trois ablettes, longues de plusieurs centimètres et qui miroitaient dans le soleil comme du vif-argent. Grattesouche n'y comprenait rien, Ribelaine non plus. Une question de veine ou de déveine ne pouvait pas expliquer une telle suite de journées pareilles, de résultats identiques. Ils commencèrent d'en chercher la cause.

Ribelaine examinait la façon dont son camarade attachait l'amorce, le regardait du coin de l'œil tenir sa ligne. Assurément, il ne voyait rien d'anormal ou de répréhensible en la façon dont Grattesouche se comportait. Pourtant, il fallait bien qu'il y eût quelque chose. Alors, il donnait des conseils, au hasard, lui faisait augmenter ou diminuer le fond, lever ou baisser sa perche, ou lui reprochait sa précipitation ou sa lenteur : tantôt il avait un coup de poignet si vif que le poisson déjà pris en était décroché, tantôt il tardait trop et le poisson s'en allait. Lui-même se donnait comme exemple :

—Tenez, voyez comment je fais !

Rien ne changea. Il résulta, de leurs efforts, la constatation, pour Ribelaine, d'une supériorité inexplicable, mais d'autant plus grande, sur son compagnon ; et, pour Grattesouche, un sentiment d'infériorité qui lui devenait de jour en jour plus importun. Grattesouche, en effet, se trouvait aussi intelligent que Ribelaine, plus intelligent même. Une jalousie s'éveillait. Il soupçonnait vaguement son compagnon de connaître quelque secret, d'avoir, dans la préparation de son appât, quelque recette infailible qu'ils s'obstinaient à céler égoïstement. De l'aigreur se manifesta. Il ne demandait plus de conseil, affectait, lorsque l'autre lui en donnait, de se montrer d'un avis opposé et d'agir de la façon contraire. Il cessait de sourire aux captures de son rival ; et, plusieurs fois, à l'enlèvement d'une ablette étonnante qui arrachait à Ribelaine un cri de triomphe, il dédaigna de tourner la tête et se contenta d'un grognement vague. Les manières de Ribelaine l'exaspéraient. Il le trouvait indécent avec sa joie bruyante, la façon dont il faisait, à chaque prise, flotter le poisson au bout de sa ligne, comme un drapeau d'argent, dont il le décrochait, avec des gaietés verbeuses, l'envoyait dans sa boîte rejoindre les autres. Il lui paraissait naturel, d'ailleurs, qu'il agit ainsi. Il l'avait toujours connu sans délicatesse. Déjà autrefois, au bureau, il aurait eu beaucoup à dire, sans la bénignité naturelle de son caractère. Et des colères rétrospectives se mêlaient à la jalousie présente, sans cesse avivée par le succès. Ribelaine lui devenait odieux. Jamais encore il n'avait remarqué comme il était gros et laid. Puis, était-il assez ridicule à glousser ainsi qu'il le faisait, avec des airs supérieurs, lorsqu'il le voyait rater son poisson ?

Grattesouche n'avait jamais enduré un supplice semblable. Il en maigrissait, devenait jaune, bilieux. Chaque ablette qu'enlevait Ribelaine lui donnait un grand coup au cœur : son sang s'arrêtait un moment, puis lui montait à la tête ; et, devant l'immobilité désespérante de son propre bouchon, il rêvait des vengeances terribles. Des idées féroces hantaient sa cervelle somnolente de pêcheur. Et il roulait des yeux de plus en plus furieux, lorsque Ribelaine, paisiblement, mettant un nouveau poisson dans sa boîte, lui disait :

—Je ne sais pas comment vous faites. Tenez, c'est pourtant pas difficile !

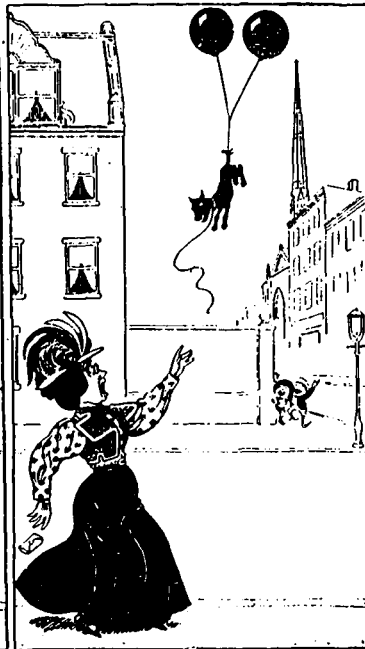
III

Un matin, Grattesouche prit place avec un air mystérieux, muni d'engins formidables. Ribelaine salua gaiement cet attirail de conquête, vaguement railleur au fond, convaincu de ne devoir son succès qu'à la supériorité de son esprit. Après quelques paroles ils se turent, devenus

NOUVEL ASTRE AU FIRMAMENT — (Fin)



III
L'effet fut immédiat. Un coup de vent et l'uce, gracieusement soulevée par son appendice caudal, s'éleva dans les airs...



IV
...Et madame de la Hautegomme, complètement interloquée, ayant lâché la laisse, le chien monta, monta, tellement que...



V
...après quelques minutes, il disparaissait à l'horizon et que sa maîtresse tombait inanimée dans les bras d'un policeman. Inutile de dire que les deux vauriens avaient disparu.